

BRUNO JELK, 67 ANS, GUIDE PROFESSIONNEL, DIRECTEUR DU SAUVETAGE POUR LA REGION DE ZERMATT

L'enfant de Planfayon a consacré toute sa vie à sauver celle des autres.

«Natif de Planfayon, j'ai passé mes étés d'enfant à la Riggisalp au Lac-Noir. D'où, peut-être, mon goût pour la montagne. Je suis entré dans les gardes-frontières et c'est ainsi que j'ai abouti à Zermatt où j'ai fait mon brevet de guide et de professeur de ski. J'ai naturellement intégré la colonne de secours locale, avant de devenir, en 1980, chef du sauvetage de la région, qui englobe la société Air Zermatt et ses huit hélicoptères. Le sauvetage, c'est à la fois un devoir et une passion. Et c'est une motivation extraordinaire quand nous arrivons à sauver des vies. Mais on n'y parvient pas toujours: nous comptons entre 25 et 40 morts par année. Ça, c'est difficile, surtout quand nous sommes confrontés aux familles. Lors d'interventions délicates, notamment de nuit ou par mauvais temps, nous devons faire la pesée des risques de façon à ne pas mettre inutilement en jeu la vie des sauveteurs. Notre règle consiste à sortir dans tous les cas, quitte à stopper les opérations si c'est trop dangereux. Parfois, la personne en difficulté peut attendre le lever du jour ou la fin d'un orage. Mais, s'il y a danger de mort, on doit y aller et faire le maximum. J'ai quitté Fribourg en 1965. J'apprécie que les stations de ski se soient donné les moyens de maintenir cette activité. Les grandes stations ont intérêt à soutenir les petites, car c'est souvent là que leurs futurs clients font leurs premières descentes. Et puis, en moyenne montagne, il reste une vie paysanne, et c'est, à mon sens, un attrait touristique important.»

www.jelk-zermatt.ch

Bruno Jelk a collaboré à plusieurs reprises avec l'Ecole d'ingénieurs et d'architectes de Fribourg (EIA-FR) dans le développement d'équipement de secours. Il a notamment participé à l'élaboration du «coussin de sauvetage pour crevasse» et de la «canne de sauvetage Long-Line».